

D'  
ANDRÉ SUARÈS

De nos jours les revues, non pas les journaux, sont les cathédres d'où enseignent d'admirables écrivains.

④ Leur lecture est nécessaire à qui veut pénétrer la vie intellectuelle contemporaine. Elles condensent: doctrines, formules, efforts, découvertes, recherches; Bref, tout ce qui est fermé au commun.

La même foi les anime qui les oriente à des buts différents. Leurs débordis ne sont que la manifestation de cet excès de virilité qu'elles ont en elles. Elles sont la jeunesse, l'enthousiasme, la vie.

Au lieu de faciliter la propagation des idées qu'elles dispersent, les grands quotidiens tâchent à étouffer leur voix sous les huées.

Ils n'aiment pas les cassandres; ceux qui prévoient trop loin, les porteurs de flambeaux. Ils sont les défenseurs de la médiocrité et des morales hypocrites. Ils n'admettent que les idées courantes. Ils préfèrent développer chez les enfants le goût du loup et du crime.

Il ne faut rien tenter contre la badauderie sadique. Un chien vivant vaut mieux qu'un roi mort, un écrivain



fameux qu'un génie caché.

Voilà pourquoi, peu à peu, malgré leurs prêtres, toutes les religions se matérialisent et se délitent. Il n'est pas dans la nature humaine d'adorer les dieux inconnus...

ⓐ Sans doute, c'est en songeant à cet ostracisme hon-  
teux que M. Jacques Rivière a écrit ces lignes de substantielle  
amertume: "Il est étonnant de voir avec quelle parcimonie et quel  
regret ses compatriotes dispensent à André Gide leur admiration. Il  
y a un silence autour de lui."

Appliquée à Suarès, cette constatation est encore  
plus vraie.

À parler net, inconnu, le chantre de Villon ne l'est pas.  
Des lecteurs de "La Grande Revue", ceux de "La Nouvelle Revue Fran-  
çaise", quelques critiques, des lettrés, aussi des politiciens suivent,  
avec plus qu'une grandissante estime, son labeur. Malheureu-  
sement: ils sont en nombre insuffisant.

À la réflexion, affronter le mauvaioir, remonter, à  
brasses puissantes, les courants adverses, voilà qui est presti-  
gieux.

Aux yeux vaillants, il n'est que le danger pour  
entraîner au combat, la lutte en est embellie et magnifiée.  
Ils veulent vaincre quand même. L'odeur de la résistance les  
exalte. Ils défont les obstacles opposés à leurs assauts. Avant  
de se mer à la victoire, ils bandent leurs nerfs et leur volonté.



Puis, tout à coup, comme autrefois les moellons énormes projetés par les mangonneaux, c'est l'irruption, le jet. Enfin, la routine détruite, démantelés les murs de l'ironie, terrassées les dernières résistances, ce sont les clameurs du triomphe et de la curée.

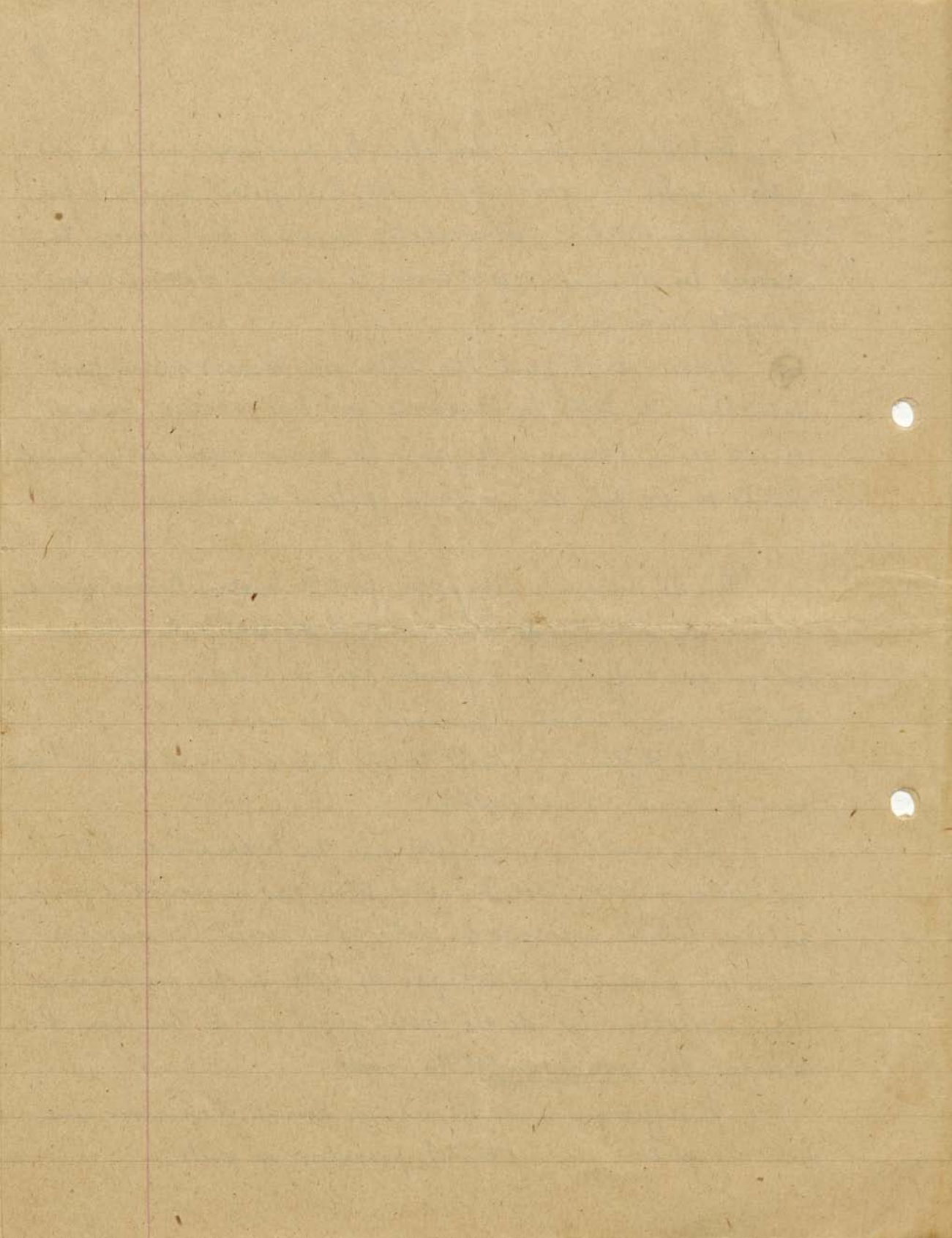
⊗ Aussi est-il peut-être bien que Suarès n'ait pas, actuellement, toute la renommée qui lui est due. Quand seront venus l'heure et le jour, elle saura reconnaître comme étant de ses fils cet énergique pèlerin du silence...

"Plus de critique, a dit quelque part M. Tristan Derème, plus de critique qui distribue des bons points et des satisfait, mais une critique qui s'efforce de comprendre l'art de chaque poète et de démêler ce qu'il apporte d'étonnant et de nouveau."

Il est difficile d'écrire de qui que ce soit, si on ne l'aime pas; du moins, ce me semble.

Je n'ignore pas, en effet, que la littérature obéit à des modes mystérieuses. On ne déteste pas un écrivain parce qu'il ne réveille nul écho en votre cœur secret. On inveitue contre lui parce qu'il n'est pas de votre parti, ou parce qu'il appartient à une de ces écoles qu'il est de bon ton d'humilier. "La mode le veut!" la mode.

Il suffit qu'un de ses arbitres décide d'éprouver une forte sympathie pour tel ou tel, presateur ou poète.



Aussitôt, du jour au lendemain, en des articles émus, vaticinateurs ou pathétiques, tel ou tel est intronisé génie.

On dresse des souscriptions en son honneur; on banquette en son honneur; on prononce des discours en son honneur.

Si il n'est plus, les frères d'armes qui lui ont survécu reçoivent les éloges en son lieu et place.

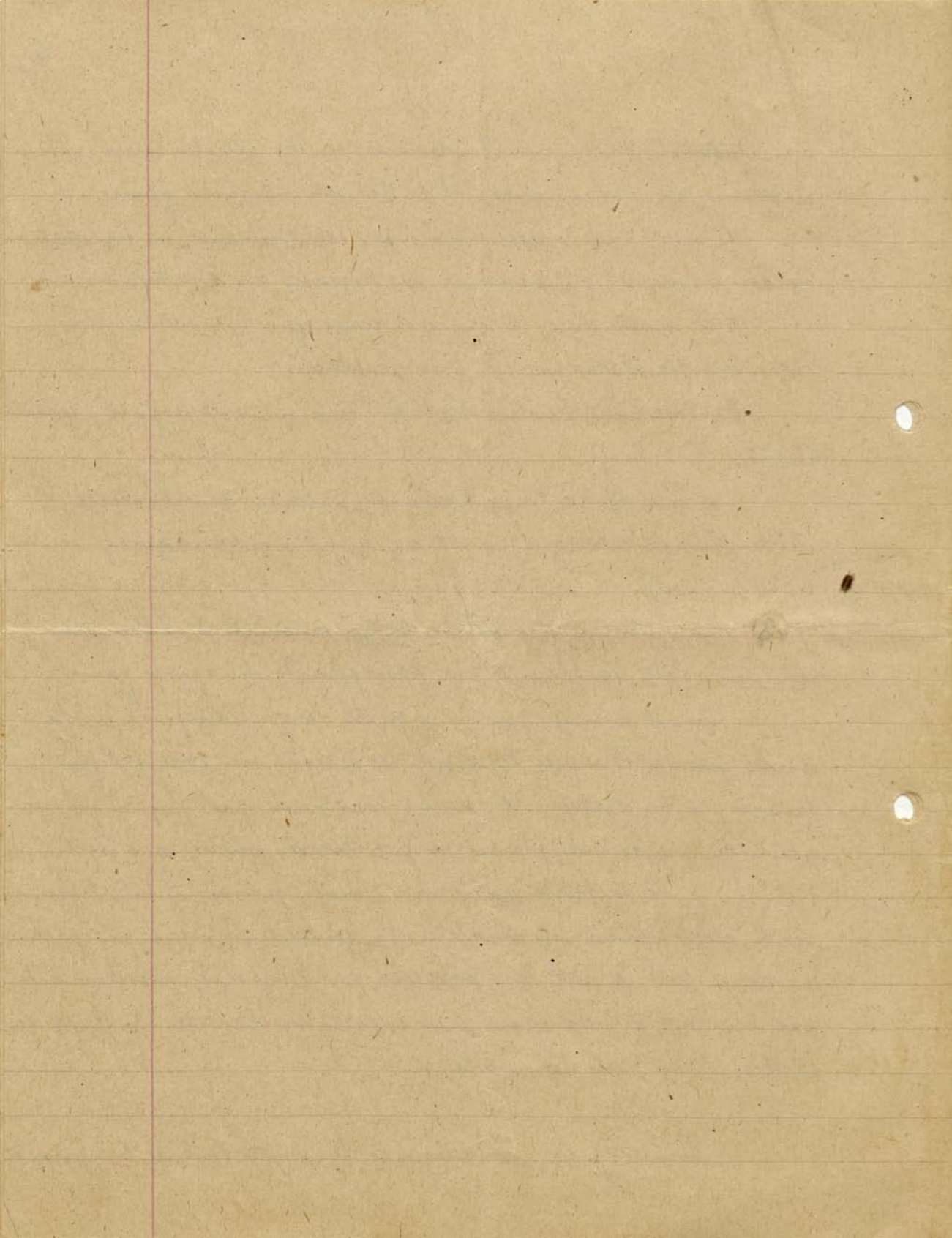
De tels amis tardifs sont de "ceux que vent emporte", aurait chanté Rutebeuf.

On est, tour à tour, héroïque, patriote, spiritualiste, vieille-France, apotérique ou athée, humble ou déchaîné, — si c'est la mode.

⊗ Résultat: à force d'être "autre", on arrive à n'être plus "soi-même". Cela seulement est désespérant, qui sonne faux.

Quant à moi, peu m'importe le goût du jour. Je n'attends pas ses brusques décisions. Les régents me sont antipathiques, et les docteurs. On ne me commande pas. J'aime qui me plaît; je prends mon plaisir où je le trouve, quelle que soit l'heure. Je ne le laisse pas venir à moi; je vais à lui. Agir ainsi, c'est prouver sa vitalité, sa sincérité. Tout ce qui part du cœur, tout ce que le snobisme ou l'intérêt n'ordonnent pas, acquiert à mes yeux une souveraine beauté, où il y a de la distinction, de la noblesse...

Inaris! Je ne le connais pas. Ignorant tout de lui, jusqu'à





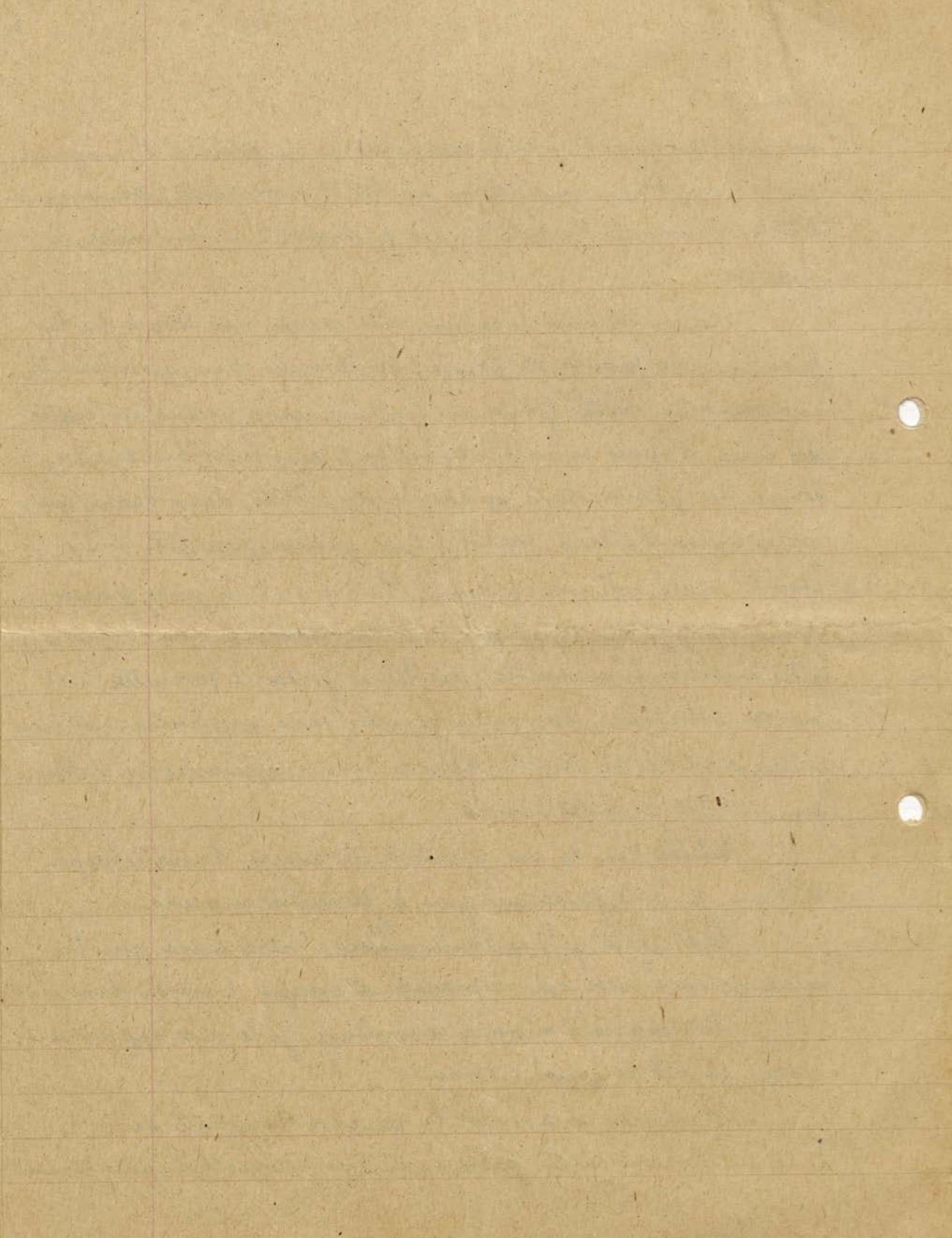
ses traits; souvent, d'après ses livres, je me plais à l'imaginer.  
 J'ai obtenu ainsi deux portraits intérieurs, deux antithèses. Suivant l'article lu, je provoque l'un ou l'autre, à mon gré.

Sur un col musculeux, une tête carrée, une tête à la Duquesclin, mais pesante de pensée; des cheveux drus, grisonnants, encadrant un vaste front, un front immense, creusé au centre des rides; d'épais sourcils; et, veillant sous leurs broussailles, comme des phares, dans la cavité des orbites, deux beaux yeux noirs, pleins d'éclairs, tantôt, et de passion; tantôt, voilés, éteints, mélancoliques, fatigués. Puis ce sont les joues, grasses, fermes, un peu décolorées par les veilles studieuses; un nez aux ailes mobiles, frémissantes; des lèvres fortes et sensuelles; un menton volontaire; des oreilles grandes sans exagération, et bien faites, disposées en conque, afin de mieux réfléchir vers le tympan toutes les ondes sonores.

~~Voilà~~ Voilà l'un de mes portraits de Suarès. Portrait hypothétique. Je ne le prise que peu, le trouvant imprécis.

Si, à regret, je l'ai voulu <sup>tel</sup> ~~comme~~, c'est à cause que l'on retire de ses oeuvres une impression d'énergie. C'est sa dominante, de deuxième m'agrée davantage. Je le vois approchant, malgré les ombres qui l'entourent.

Il est plus empirique. La paradoxale nature dédiée à l'action les hommes de faible santé. Les neurasthéniques et les



6

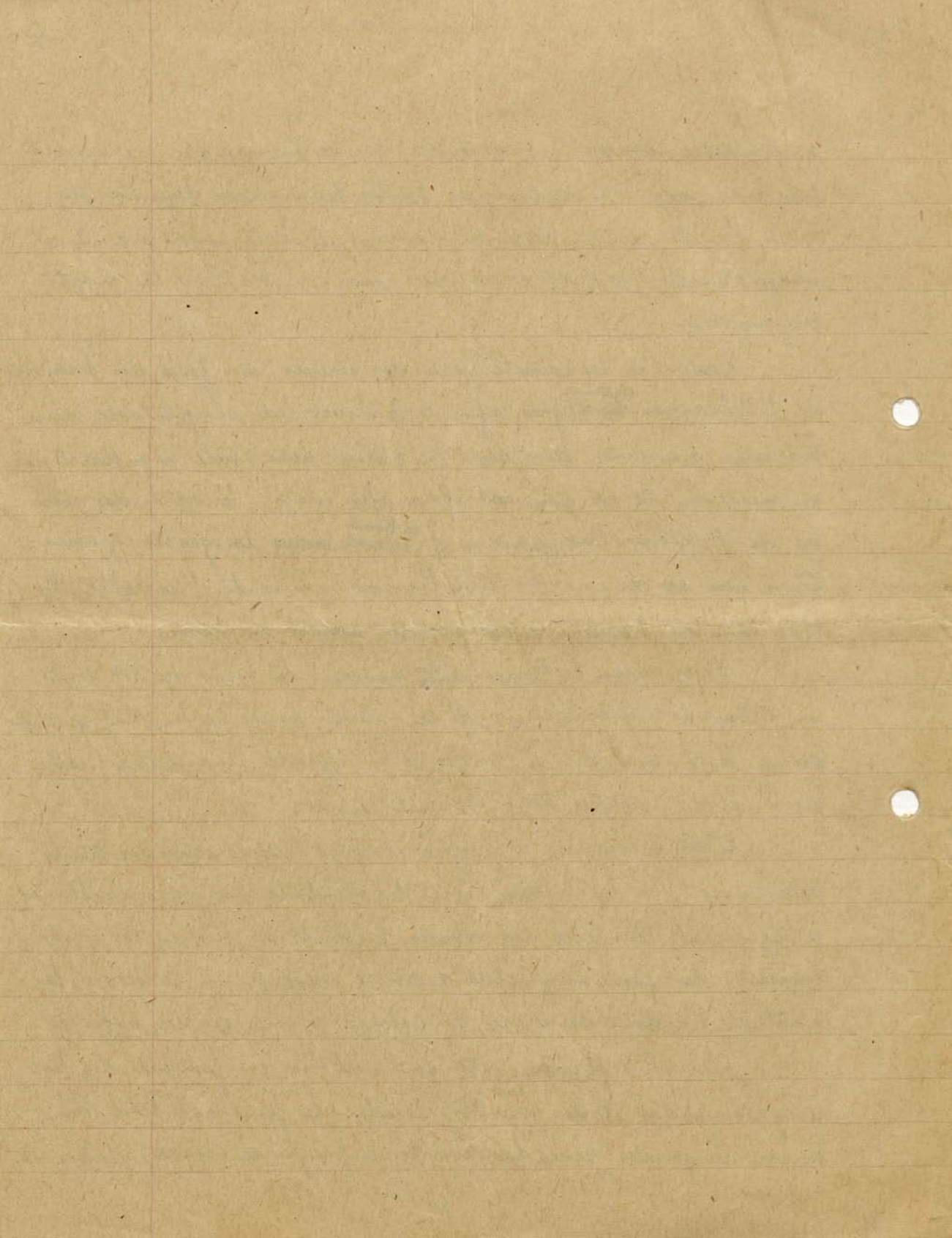
poitrinaires, souvent, sont dotés d'une énergie que méconnaît leur entourage. Ils veulent, de toutes leurs forces défaillantes, vivre, s'agiter, aimer. Vivre sans amour, ce n'est plus vivre. Ce n'est pas encore la mort chimique, mais c'est déjà la mort physique...

Lorsqu'on les recense pour des corvées, au fond des troupes de l'Ouragan <sup>certains</sup> ~~les~~ nègres, afin de prouver leur inaptitude aux travaux, prennent leur sepe en main. Leur mâle n'entrant pas en érection, ils ne peuvent donc plus coïter. Ce sont des retraités de l'action. Car, pour eux, ~~ce sont~~ ~~ce sont~~ ~~ce sont~~ les gestes procréateurs ~~que~~ ~~son~~ résument tout l'amour et toute l'activité. Ne plus jouir de l'amour, c'est mourir avant la mort.

Voilà aussi "Le Roman d'un malade." Le héros de M. Louis de Robert est tuberculeux. Il se meurt, mais ne le veut point croire. A sa maladie première s'en ajoute une autre: celle de l'action malgré tout. Il aime aimer.

C'est pourquoi je préfère évoquer Suarès sous des traits amenés. Il a le cheveu rare, les méplats des joues saillants, le nez mince. Au recès des orbites, brillants de fièvre, ses yeux luisent; des yeux inquiétants, où se concentrent le désir, la hâte et l'ardeur de vivre, la volonté d'imposer sa volonté.

Les yeux flamboyants font oublier la fatigue des lèvres gourmandes et du menton décidé. Le front est tetu, où sinuent de grosses veines. La sévérité imprègne ce visage glabre et



7  
[ Voir - par l'introduction à la deuxième partie; ]  
le magnificat par quoi débute les Essais. Toute la philosophie  
suarésienne y est résumée - philosophie de l'énergie  
stuartat. | Comparer au Narvis première manière, professeur de dé-  
cadence, narcissiste ( Voir guide - Traité du narcissisme )  
C'est aussi que je me représente ~~suarés~~. Le n'est pas tout  
et homme là ~~Il~~ doit avoir une grosse écriture, pressée, lourde <sup>de tous les</sup> et appétits char-  
nels et spirituels; une écriture appuyée et rapide, aux lettres déformées, aux  
mots tronqués, hachés, bousculés.

L'esprit devance l'écriture, et n'a pas le temps de s'attar-  
der. L'idée est prompte. Il la faut ~~rediguer~~ <sup>maintenir</sup> ~~avant qu'elle~~ <sup>sinon elle va</sup>  
se s'évader. Il faut se hâter de vivre. La vie est courte, et l'on  
d'on a tant à dire!...

de vie est brève  
et l'on a vite les cheveux blancs... (1)

C'est aussi que je me représente ~~suarés~~, je ne suis, sans doute, lourdement trompé en traçant  
ce portrait intuitif. Je le gage fort, mais ne le regrette point.  
On a beau faire, on a beau prophétiser la régénération des  
<sup>français</sup> la race par les sports; on a beau fonder des haras humains;  
des académies de courage; ~~ils~~ ne sont pas nombreux encore ceux qui jouissent d'un  
équilibre parfait: forte santé intellectuelle et forte santé  
physique. ~~suarés~~ appartient, peut-être, à ce petit groupe...

malgré tout cet exhibitionnisme; malgré tout ce beau zèle on se dissimule  
tout mal de vils intérêts; malgré cette foire aux athlètes

Pour les penseurs, les athlètes sont de "l'autre côté de la barricade." le monde leur  
est fermé. Ils ne comprennent pas leur geste, on les comprend mal. Si ils daignaient  
la s'écouter parler, ils ne comprendraient pas leur langage. Ils n'ont pour eux que  
désdain et mépris.  
on les rend bien.

(1) La Landale aînée - H. de Régnier

